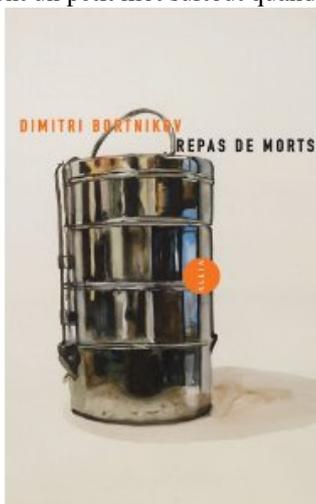


# « Repas de morts » Dimitri Bortnikov et « Le lanceur de dés » Mahmoud Darwich

Publié le [2 octobre 2011](#) par [PUautomne](#)

Un commentateur m'a suggéré la lecture de Dimitri Bortnikov. Je suis souvent les conseils de lecture de ceux qui laissent un petit mot surtout quand le livre est paru chez Allia. Il est russe et écrit en français.



J'ai failli abandonner dès la première page, dès le premier paragraphe. Une première page facile, complaisante avec le voyeurisme contemporain, une exhibition pornographique sans intérêt. Encore un auteur contemporain qui croit que la littérature se limite à montrer sa bite de préférence en voyant un porno zoophile. J'ai tourné la page. J'ai continué.

J'ai bien fait. Son écriture est intéressante, pas forcément facile, mais j'y suis rentré aisément. Ce texte est une belle expérience stylistique. Il y a un vrai travail sur les mots, le rythme. Des phrases sans verbe, multiplication des points de suspension, phrases bancales qui basculent vers l'avant nous tirant, scansion des paragraphes. Le style est au service des images. L'écriture est à la frontière entre prose et poésie. Les images sont fortes et certaines pages sont de vrais poèmes nous emmenant très loin.

Le thème de l'ouvrage est la mort et son antidote ou du moins ce qui fait diminuer ou oublier l'angoisse, le sexe. Le texte raconte la quête de celui ou celle qui fermera nos paupières, qui nous accompagnera jusqu'au bout du chemin. En retour il présente le narrateur comme celui qui porte les morts, une boucle. La littérature ne sert peut être qu'à ça faire vivre nos morts à travers mille vies éternelles. J'aimerais avoir un peu de talent pour faire rendre vie aux miens.

Je partage son opinion. C'est malgré ses forces une oeuvre éprouvante. La mort et la sensualité pas très gai du narrateur sont fatigantes. J'ai aimé l'expérience stylistique, mais j'ai été content de fermer le recueil à la 180<sup>e</sup> pages. Je relirai certaines pages très belles qui ont une force poétique rare dans la littérature contemporaine. A coté du sujet, qui m'est assez familier. Je retiendrai surtout les grands espaces. Il est très russe. Les russes comme les américains, mais encore plus que ces derniers ont l'habitude de se coltiner avec l'immensité du paysage. Il rend très bien cette sensation face à la steppe, face au désert, face à la mer, angoissant et rassurant. Il y a la Volga, immense fleuve au milieu de l'immensité, ces pages sont très belles comme celles sur le grand nord. En contrepoint, les espaces clos, cette alternance est pour moi typique de la littérature russe, face au gigantisme on se réfugie dans la chambre, la prison, le cimetière. L'écriture de Bortnikov est faite de rupture entre les images et il le fait bien, c'est beau.

Un auteur intéressant, je ne regrette pas la découverte. Je suis convaincu qu'il peut encore faire mieux, en diluant un peu moins, j'ai trouvé que le souffle diminuait, ou alors était ce ma lassitude, dans le dernier quart du livre. J'espère qu'il continuera sur cette voie stylistique, dans cette poésie étrange et captivante, sans céder à la facilité de la première page.